



Il a beaucoup souffert Lucifer

de Antonio Carmona

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis en ligne en octobre 2020, et rédigé par Thomas Roy, comédien et étudiant-chercheur en études théâtrales.

Le texte

Un orphelin de dix ans est surnommé Lucifer par ses camarades de CM2 qui lui font vivre un enfer. Humiliations, moqueries, violences physiques, tout y passe. Même l'institutrice s'y met, aveuglée par Gabriel, le meneur du supplice et ancien meilleur ami de Lucifer.

À la maison, le garçon ne dit rien à sa grand-mère et préfère l'aider à construire des châteaux de cartes. En classe, plutôt que de sortir les cornes, il choisit d'étudier son bourreau à la loupe pour mieux le comprendre. Car après tout, c'est peut-être Gabriel qui va mal ?

Antonio Carmona aborde le harcèlement scolaire et la cruauté des enfants avec un sens aigu de la légèreté et de l'espoir, qui nous donne envie de croire en des lendemains meilleurs.

L'auteur



Antonio Carmona est né en 1991 à Nîmes, dans le sud de la France. Il s'est d'abord formé au jeu d'acteur au Conservatoire d'art dramatique de Marseille, avant de suivre une formation d'artiste clown à l'école du Samovar à Paris.

En 2012, il fonde la compagnie Si Sensible, dont il assure l'écriture des spectacles. En tant qu'auteur, il est publié dans la collection « Théâtrales Jeunesse » pour *Les Pieds sous la table* (paru dans le recueil *Divers-cités 2*), *Le cœur a ses saisons*, *Maman a choisi la décapotable* et *Il a beaucoup souffert Lucifer*.

Maman a choisi la décapotable a reçu le Prix Les jeunes lisent du théâtre 2018, ainsi que le Prix des Lecteurs de Théâtre du Cher 2018-2019, et a notamment été repéré par le Prix Annick-Lansman 2016, le Théâtre national de Toulouse et le comité de lecture ALT.

Le cœur a ses saisons et *Maman a choisi la décapotable* ont été traduits en anglais par Simon Scardifield.

En dehors de ces publications, Antonio répond aussi à des commandes d'écriture pour différentes structures et compagnies de théâtre, et anime régulièrement des ateliers d'écriture et de mises en voix à destination du public scolaire.

De janvier à juin 2019, il est auteur en résidence de médiation culturelle (dispositif DRAC) dans une quinzaine de classes à Montreuil (93).

En 2020, pour Olivier Letellier (Théâtre du Phare), il écrit deux pièces à destination d'un public de maternelles, *Nathan Longtemps* et *Bastien sans main*, créées à l'automne 2020 dans une forme mêlant théâtre de récit et cirque.

En 2020-2021, il est l'auteur associé à THEA, l'action nationale d'éducation artistique conçue et mise en œuvre par l'Office central de la Coopération à l'École (OCCE).

Ses textes oscillent malicieusement entre humour grave et mélancolie bondissante.

Plan du carnet

I. Cheminer au cœur du texte

De qui est-ce l'histoire ? Qui a la parole ?

Comment les personnages parlent-ils ?

Quel est l'impact dramaturgique de la parole dans cette pièce ?

II. Mise en voix/Mise en espace

Mise en jeu

Mise en espace

III. Mise en jeu

Exercices et propositions de mise en jeu

IV. Annexes

Notes manuscrites et brouillons d'Antonio...

Plan de séquence

Questionnaire proustien d'Antonio Carmona

I. Cheminer au cœur du texte

Un texte de théâtre, qu'il soit écrit pour être lu dans un fauteuil comme chez Musset, ou qu'il soit né d'une écriture de plateau comme cela se fait beaucoup aujourd'hui, est toujours intimement lié à la réalité de la scène en posant des questions de mise en scène ou en proposant des appuis de jeu. Pour mettre un texte en lecture ou pour le mettre en jeu, il faut donc être à l'affût des signes qu'il contient et qui sont autant d'indications pour la compréhension de la pièce, l'interprétation, la scénographie, les lumières, les costumes, etc. C'est l'objectif de cette première partie.

La parole, bien qu'elle ne soit pas systématique, est une des caractéristiques majeures du théâtre, et elle est souvent le lieu d'enjeux dramatiques. C'est justement le cas dans le texte d'Antonio Carmona, où le personnage de Lucifer subit la violence des propos de sa maîtresse ainsi que des autres élèves de sa classe. Cette pièce peut être l'occasion de s'interroger avec les élèves sur la notion de parole : Qu'est-ce que parler ? Qui parle et qui a la parole ? Dans quel contexte parle-t-on ? Comment parle-t-on ? Pourquoi parle-t-on ?

De qui est-ce l'histoire ? Qui a la parole ?

Avant d'entrer dans le texte à proprement parler (les répliques, les didascalies), l'objet-livre en lui-même regorge d'informations précieuses :

- **La couverture du livre** peut faire l'objet d'un travail avec la classe. On peut imaginer la montrer aux élèves (livre en main, ou projetée), et leur demander ce que leur évoquent ces deux ballons, l'un gros au premier plan, et l'autre petit à l'arrière-plan. Il y a bien sûr, mais les élèves ne le savent pas encore, quelque chose qui renvoie au harcèlement de Lucifer.
- **Le titre** : la rime le rend sonore, amusant, on en oublierait presque la notion de souffrance, et le fait qu'il s'agisse de Lucifer. Il peut être intéressant d'aborder un peu avec les élèves la mythologie judéo-chrétienne puisque ce nom n'est pas anodin : c'est l'ange déchu qui incarne le mal et l'Enfer, mais également, étymologiquement, celui qui apporte la lumière. Dans l'imaginaire collectif, c'est lui qui fait souffrir les autres ; affirmer qu'il a souffert est donc assez original.

Le titre, parce qu'il est sonore et original, donne envie d'en savoir plus sur l'histoire de Lucifer. Or, le titre, fait d'une phrase complète, au passé composé de surcroît, est presque déjà le début d'un récit, celui dont Lucifer est le personnage principal.

- **La liste des personnages de la pièce** : On voit d'emblée qu'il y a deux types de personnages : quatre personnages plutôt classiques, et deux marionnettes – que Gabriel fera parler (on reviendra plus tard sur ce symbole significatif).

On peut interroger les élèves sur cette liste : qui leur semble être le personnage principal ? avec quel personnage les élèves pensent-ils pouvoir s'identifier le plus facilement ? Cela peut leur permettre d'ouvrir leur imaginaire, et de rencontrer les personnages de la pièce et de faire quelques hypothèses sur leurs relations.

Lucifer, que l'on connaît déjà du fait du titre, est au centre de cette galerie de personnages : Gabriel et Mamie sont présentés par rapport à lui (« ancien meilleur ami de Lucifer » et « grand-mère de Lucifer »), et Madame Mademoiselle est reliée à lui implicitement par sa fonction, tandis que Lucifer n'est pas présenté par rapport aux autres. Tout semble indiquer qu'il est le personnage central de la pièce, et il est possible que les élèves s'identifient principalement à lui.

Cependant, ce n'est pas le premier personnage de la liste puisque Gabriel lui passe devant. Cela n'est peut-être que la conséquence d'un classement alphabétique, mais on peut déjà y voir le signe de ce qui se produit dans la pièce : Lucifer est au cœur du texte, tout tourne autour de lui, mais Gabriel, qui le mène à la baguette, est celui qui est au cœur de l'action, ce qui dans un texte dramatique (du grec *drama*, action), est particulièrement significatif.

De qui alors est-ce le récit ? de celui dont il est question ? ou de celui qui le dirige ? Il y a, dans ces questions, l'enjeu de la relation entre Gabriel et Lucifer.

Comment les personnages parlent-ils ?

L'écriture théâtrale n'est pas toujours bien connue des adultes, et des enfants, par ricochet, peut-être encore moins. Pour se plonger dans le texte, il est probablement utile de donner à la classe quelques codes de l'écriture théâtrale et du lexique qui l'accompagne (didascalies, répliques, monologue, dialogue, etc.) et de lire avec les élèves un extrait de la première scène afin de les mettre sur les rails (depuis le début p. 7 à « LUCIFER.- [...] Rire de la classe. » p. 9).

On peut demander aux élèves de chercher les répliques et les didascalies. Par quoi l'extrait commence-t-il ? Quelle information nous donne la didascalie qui ouvre cet extrait ? Pour répondre à cette question, les élèves peuvent parler de leur expérience personnelle (que font-ils en cour de récréation ? quelle est l'ambiance de cet endroit ? calme, agitée, bruyante, amusante, etc. ?). Que peuvent-ils donc en déduire du contexte de la scène ? Ces questions peuvent faire l'objet d'une rédaction de quelques lignes de la part des élèves. Ce point est important pour le jeu théâtral, parce qu'on ne parle pas de la même manière en récréation avec ses ami•es qu'en classe, assis•es sur une chaise. Les interrogations seront les mêmes pour toutes les autres scènes, peu importe le lieu.

Les élèves peuvent lire cet extrait dans leur tête. Après cette première lecture, on peut leur demander ce qu'ils ont compris de la scène (de quoi est-il question ? que se passe-t-il ?), mais également leurs impressions sur celle-ci (que pensent-ils des personnages ? de la situation ? est-ce bien ? pas bien ? méchant ? terrible ? rigolo ?), de même que leurs impressions sur la façon dont le texte est écrit (c'est étrange ? est-ce que ça ressemble ou non à leur manière de parler, etc.). Il n'y a pas de mauvaise réponse : cette première impression est un effet du texte, et elle est un point de départ à la réflexion et guide le passage au plateau.

Les élèves peuvent en effet noter une différence entre les répliques de Gabriel et celles de Lucifer. Celles du premier, plus classiques, sont écrites au discours direct : Gabriel s'adresse directement à Lucifer. Mis à part quelques exceptions, les paroles de ce dernier sont, au contraire, comme un monologue intérieur au sein duquel Lucifer raconte ce qui lui arrive, décrit la situation et les sentiments que cela provoque en lui.

Cette différence est riche en informations sur les personnages. Il y a d'une part un garçon qui parle en public, qui, comme on peut le voir dans la première scène avec Madame Mademoiselle (p. 11-17), maîtrise d'emblée les codes de la communication, use de son aisance à prendre la parole pour harceler celui qui ; et d'autre part, il y a une victime, qui n'arrive pas à parler, ne communique pas avec les autres et en est réduit, dans sa solitude, à ne parler qu'à lui-même. L'auteur utilise ici un des principes caractéristiques du théâtre, celui de la double énonciation, qui permet au public d'accéder aux pensées d'un personnage, comme dans les monologues du théâtre classique (« Être ou ne pas être »

d'Hamlet, pour ne citer que le plus célèbre) : Lucifer est tellement seul, d'un point de vue métaphorique, et sa manière de parler est tellement éloignée de celle des autres personnages, que ses répliques s'apparentent à des monologues. Le personnage de Gabriel se retrouve également seul lors de deux scènes qui permettent d'en savoir plus sur lui. Lors d'un véritable monologue (p. 44-46), on prend la mesure de l'espèce de fanatisme qui l'habite et de tout le mal qu'il souhaite à Lucifer, mais c'est dans une scène précédente (p. 24-27) que sa personnalité se dessine de manière plus complexe. Cette scène n'est en apparence pas un monologue, puisqu'il s'agit d'un dialogue entre Gabriel et ses parents, mais le premier est bien le seul à parler puisqu'il manipule les marionnettes de ces derniers (Poupée Maman et Poupée Papa). En jouant ainsi sa situation familiale (réelle ? fantasmée ? sans doute entre les deux), il se livre. On devine alors l'absence de ses parents et le manque d'amour : il a beaucoup souffert Gabriel. Le titre prend en effet une autre signification : si Lucifer (le personnage biblique) est un ange (les parents de Gabriel l'appellent « mon ange », et son nom n'est pas anodin) déchu qui se met à faire souffrir les autres, ce sobriquet, comme le dit Madame Mademoiselle, peut tout à fait convenir à Gabriel. Celle-ci, justement, semble également souffrir d'un manque d'amour parental, qu'elle déclare être le moteur de sa recherche de gloire (cf. : « Mon père sera enfin forcé de me regarder [...] », p. 39), quitte à rabaisser les gens qui l'entourent, Lucifer en premier lieu.

Il peut être intéressant d'interroger les élèves au sujet de l'origine du harcèlement : pourquoi fait-on souffrir quelqu'un ? La souffrance subie par Madame Mademoiselle ou Gabriel suffit-elle à justifier le harcèlement ? Ou peut-on, comme Mamie qui souffre d'avoir perdu son fils, ne pas faire subir à son tour ?

Quel est l'impact dramaturgique de la parole dans cette pièce ?

Cette distribution de la parole, en plus de nous renseigner sur les caractères des personnages, est également révélatrice de la manière dont la pièce est construite.

Depuis l'Antiquité, la parole est liée au pouvoir et à la légitimité de s'exprimer que l'on accorde à tel ou tel individu (à ses ami•es dans une soirée privée, à un•e élu•e à l'Assemblée nationale, ou à un élève qui lève la main avec « le poignet qui tournicotille », comme ici page 15). Lors de la première scène en classe, Madame Mademoiselle, en tant qu'institutrice, représente l'autorité : c'est elle qui parle le plus, et elle a les répliques les plus longues. En nombre de répliques vient ensuite Gabriel, puis Lucifer avec 5 répliques (dans la première, ne sachant quoi dire, il bafouille simplement « Non... », dans deux autres il parle en monologue intérieur, et enfin pour les deux restants, la maîtresse critique ce qu'il dit d'une part, et répond par la négative d'autre part).

Gabriel maîtrise quant à lui les codes de la conversation : il comprend tout de suite comment parler en classe, il déploie une langue complexe et fleurie dans de longues tirades. Cela lui donne un pouvoir certain qu'il utilise pour harceler Lucifer. C'est lui qui donne son surnom à ce dernier, c'est lui qui le dénonce à la maîtresse après qu'il a écrit sa détresse au tableau, c'est lui qui invente chaque fois une nouvelle situation que son ancien meilleur ami va subir. Gabriel tire les ficelles, et ce n'est pas anodin que ce soit lui qui manipule les marionnettes des parents. Par ailleurs contrairement à Lucifer, sa parole n'est pas narrative, ou descriptive, mais plutôt dramatique, comme on l'a évoqué plus tôt : en

parlant, il agit. C'est donc par lui qu'a lieu l'action dramatique, et non par Lucifer, qui est pourtant le rôle-titre de la pièce. On peut y voir un lien avec le registre de langue élevé qu'il utilise : sa parole est théâtrale dans tous les sens du terme. L'histoire de Lucifer est donc bloquée : il reste quasiment toute la pièce un élève de CM2 qui subit un harcèlement scolaire et qui n'arrive pas à prendre la parole en public.

Le discours qu'il prononce au spectacle de fin d'année (p. 51-53) est ce qui fait véritablement évoluer la situation. Après ce discours, tout change pour Lucifer : dans les scènes qui suivent sa parole n'est presque plus que dramatique. À partir du moment où il libère sa parole, l'action reprend et il quitte enfin l'école primaire pour aller au collège, où les didascalies ne renvoient plus à lui que par le nom de Luan. La capacité de parler est donc au cœur de la dramaturgie de ce texte, et c'est un point d'appui essentiel pour la mise en voix et en jeu.

Cet extrait peut faire l'objet d'une lecture en classe au cours de laquelle les élèves peuvent être interrogé•es : que fait Lucifer ? Qu'est-ce que cela représente pour lui de faire cela ? Qu'est-ce que cela change pour lui ? Les élèves peuvent également dessiner Lucifer à trois moments de la pièce : d'abord avant le discours (au choix en classe, en récréation, chez lui, en train d'écrire sur le tableau...), puis en train de faire son discours, enfin après le discours. Le but ici est de mobiliser l'imaginaire des élèves et leur compréhension de ce qui a été fait jusqu'à présent : placer les personnages dans le lieu de la situation dessinée, dessiner les émotions du personnage à un moment de la pièce, avoir conscience de l'évolution du personnage de Lucifer.

II. Mise en voix/Mise en espace

Mise en jeu

Un texte de théâtre se suffit à lui-même, il est une œuvre à part entière avec son contenu et sa forme. Il est pourtant indissociable du plateau, et la nature d'une pièce se dessine dans le dialogue entre la scène et le papier : comment rendre compte d'un élément textuel (un changement de typographie - voir p. 40 - ou de désignation d'un personnage dans les didascalies) au plateau ? Comment le passage sur scène révèle-t-il une dimension du texte qui était passée totalement inaperçue à la lecture ?

Le travail de mise en voix d'un texte n'est pas qu'une simple lecture à voix haute. Il permet de mettre le corps en marche et d'entrer en contact avec le texte d'une manière plus sensible, ce qui a souvent pour conséquence de faire ressortir la structure et les enjeux dramaturgiques de la pièce. C'est pour cela qu'il ne doit pas être déconnecté du travail de recherche et de compréhension effectué en amont. J'évoquerai donc ici quelques procédés littéraires, non pas pour effectuer une analyse, mais pour mettre en évidence la structure du texte et faire le lien avec la mise en voix.

Nous allons de ce fait proposer des clefs pour la mise en voix du discours de Lucifer, à la lumière de ce que nous avons déjà écrit à ce sujet. Par ailleurs, puisque la mise en voix permet également d'entendre un texte, il est intéressant de comparer plusieurs extraits, afin de se faire une idée de la variété des formes que peut contenir la pièce. On choisira

donc ici le monologue de Gabriel (p. 44-46), que l'on pourra confronter directement au discours de Lucifer, ainsi que la toute dernière scène de la pièce (p. 57-58), qui tranche avec les deux autres extraits puisqu'elle consiste en un dialogue théâtral plus classique.

Il peut être utile de réaliser plusieurs étapes de lecture. La première peut se réaliser en classe entière. Les élèves lisent une des scènes à voix haute, une phrase chacun·e. Cela leur permet de se familiariser avec le texte, de poser des questions si quelque chose n'est pas clair dans le vocabulaire. Si cette première lecture permet, en s'arrêtant à chaque phrase, une compréhension mot à mot de la scène, elle ne permet pas d'en comprendre les mouvements généraux. Il faut alors s'embarquer pour quelques lignes. Le découpage ci-dessous permet une distribution assez libre, notamment sur le nombre de lecteur·rices.

Pour le discours de Lucifer (6 élèves)

- Du début du discours à « [...] et on mangeait des langoustes de temps en temps. » (p. 52)
- De « Mais en novembre [...] » à « Le mal en personne. »
- De « À partir de ce jour [...] » à « [...] développer leur imagination... »
- De « Moi... je pense que l'école [...] » (p. 52) à « [...] alors que j'avais appris tout mon texte » (p. 53)
- De « si les garçons arrêtaient de faire pipi [...] » à « [...] de toute manière je suis le fils de Satan »
- De « si Daniel ne me donnait plus [...] » à la fin du discours

Pour le monologue de Gabriel (au moins 4 élèves)

- Du début du monologue à « Puissances célestes voici ma requête : » (p. 44) : 1 élève
- De « Faites que je trouve [...] » à « [...] poules renards vipères... » : 1 élève
- De « Je vous bénis, puissances célestes ! » à « elle est bien mûre. » : 1 élève
- De « À présent... » (p. 44) à « FAITES SOUFFRIR... LUCIFER ! » (p. 45) : 1 élève
- De « Faites qu'il arrive en retard [...] » à « Et faites qu'il se fasse cracher dessus... par un lama ! » (p. 46) : à chaque retour à la ligne, l'élève peut changer. Il ne s'agit pas de reproduire la première lecture : c'est ici induit par la forme du texte. Le nombre d'élèves est assez flexible. La dernière phrase peut être dite en chœur.

Pour la dernière scène (3 élèves) :

- Luan
- Gabriel
- Les didascalies

Suite à cette deuxième lecture, les élèves peuvent être interrogé·es sur ce qu'ils entendent. S'ils remarquent des différences de ton entre les différents extraits, s'ils remarquent les anaphores, les répétitions, les mots qui les amusent, si telle phrase est compliquée à dire parce qu'elle est longue, etc. Les impressions concrètes sont souvent justes.

Dans le monologue de Lucifer, par exemple, les premières phrases sont assez courtes, du fait probablement de sa timidité, et de la difficulté de parler en public. Au fur et à mesure, sa parole se délie jusqu'à la longue succession d'hypothèses qui compose toute la deuxième partie du discours. Le rythme du texte suit celui de l'émotion du personnage.

Gabriel, quant à lui, fait une véritable prière. L'utilisation des capitales montre son emportement mystique, tout comme les retours à la ligne incessants, sans signe de ponctuation, qui marquent un phrasé proche de la psalmodie.

Dans la scène finale, les phrases sont plus courtes et souples, comme dans une discussion entre ami•es.

Mise en espace

Grâce au travail de cette deuxième lecture, il est possible de passer à une troisième, cette fois-ci dans l'espace. Il ne s'agit pas encore de jeu, mais de mettre en avant, dans l'espace, les ressorts dramaturgiques mis en lumière par la lecture. Pour ce faire, l'utilisation de pupitres peut se révéler très utile.

On peut imaginer, par exemple, pour le discours de Lucifer, placer face à la classe autant de pupitres qu'il y a d'élèves qui lisent le texte. Pour le monologue de Gabriel, dans lequel il parle seul, on peut placer les pupitres en cercle, tournés vers l'intérieur du cercle, et le reste de la classe, qui ne lit pas, à l'extérieur. Pour la scène finale, enfin, puisqu'elle est très courte, il est possible de la lire plusieurs fois : la classe est divisée en deux groupes (Luan et Gabriel) disposés d'un côté et de l'autre de la salle, au milieu de laquelle deux pupitres se font face. Deux élèves se détachent à chaque fois du groupe pour venir se retrouver et lire la scène ensemble. On peut imaginer qu'en s'avançant, les élèves qui jouent Luan puissent revêtir un élément de costume, ou un accessoire très simple et rapide à enfiler (une casquette, par exemple), qui symbolise l'évolution du personnage (le passage de Lucifer à Luan, visible dans le texte par le changement de prénom), et amorce le travail d'interprétation au cours duquel cette évolution devra être signifiée.

III. Mise en jeu

Exercices et propositions de mise en jeu

Le statut de comédien·ne sur un plateau est toujours très complexe. La frontière entre acteur·rice et personnage est on ne peut plus floue : on est à la fois soi (parce que c'est notre corps au plateau, c'est nous qui sommes devant le public) et quelqu'un d'autre (parce que nous ne sommes pas dans notre état normal). La mise en jeu d'*Il a beaucoup souffert Lucifer* peut, de ce fait, être source de difficultés : faire dire des paroles extrêmement blessantes et violentes à des enfants peut être difficile. Ils peuvent prendre cela personnellement, cela peut faire écho à une situation qu'ils subissent au quotidien, etc. Il s'agit donc de trouver des astuces pour que les élèves ne soient pas confrontés·es à cela de manière trop frontale. C'est par ailleurs l'occasion de discuter avec les élèves de ce sujet.

La scène au cours de laquelle Gabriel joue avec des poupées à l'effigie de ses parents (p. 24-27) peut être une bonne approche. Le passage par la marionnette peut en effet permettre de mettre concrètement le personnage à distance. De même, les personnages en scène (les parents) sont plus éloignés des élèves que Gabriel et Lucifer, ce qui peut leur permettre de prendre du recul. Par ailleurs, c'est un type de jeu théâtral qui n'est pas si différent de ce que des enfants peuvent faire pour s'amuser : les élèves en connaissent donc déjà les codes. Ce travail peut être l'occasion pour les élèves de confectionner des marionnettes ainsi que des éléments de scénographie – le but n'étant pas de reproduire un castelet style Guignol, mais soit de proposer un espace neutre (une table par exemple) qui puisse mettre les marionnettes en valeur, soit de prendre, ou de fabriquer, des accessoires qui servent la dramaturgie.

Pour rendre le jeu des élèves plus lisible, il est préférable que la scène soit jouée par trois personnes (Gabriel, Poupée Maman et Poupée Papa). Cependant, un des points intéressants de cette scène est que l'on voit le personnage de Gabriel prendre des poupées et jouer à la marionnette. Or, si les deux élèves marionnettistes sont visibles autant que l'élève qui joue Gabriel, ce n'est plus lui qui joue aux poupées, mais ses deux partenaires. Ces dernier·ères seront donc caché·es et feront jouer leurs marionnettes avec lesquelles interagira l'élève qui joue Gabriel.

Pour mettre en jeu les scènes situées avant le discours de Lucifer, les répliques de ce dernier, et plus particulièrement celles qui ne sont pas dramatiques, peuvent être dites en chœur. Cela permet de faire jouer plusieurs élèves en même temps et de développer ainsi leur sens de l'écoute. Par ailleurs, comme tous les membres du chœur reçoivent les brimades de Gabriel, cela diminue l'impact de celles-ci pour chaque élève, puisqu'il n'y en a pas un·e que l'on vise en particulier. De plus, la pièce adopte le point de vue de Lucifer, c'est son histoire, et c'est la fonction traditionnelle du chœur au théâtre de raconter l'histoire qui se joue au plateau.

Le passage au plateau constitue le prolongement de tout le travail effectué jusqu'alors par l'enseignant·e et les élèves. Il doit donc s'appuyer sur les éléments dramaturgiques mis en évidence dans le travail d'analyse du texte et de mise en voix (le changement de Lucifer au moment du discours, le fait que Gabriel manipule la pièce et ainsi de suite). L'enseignant·e guide la classe, bien sûr, mais il est important que les élèves participent à la mise en jeu pour qu'ils voient prendre forme de manière concrète ce qu'ils avaient compris ou imaginé. C'est l'occasion d'utiliser les écrits et les dessins que les élèves ont réalisé durant toute la séquence.

IV. Annexes

Notes manuscrites et brouillons d'Antonio...

> Plans, chronologie des idées

26 pages pp 3.

1) Scene 1

2) La Naissance / Inutilité / Lever le petit doigt

Encore Gabriel ? / Aphrodite ? / Sheraazade / est ce que je puis rester dans la chambre pendant la soirée

3) Sens de telen Gabriel finit à autre

4) Gabriel - femme - Tu as passé une bonne journée ?

Tu reviens à la mère. On apprend que les parents sont morts.

5) Gabriel joue au pépère.

6) Retour à l'école ténifier pour de série "c'est bien fait que les parents sont mort"

7) ténifier eut un mot en cachette au telen ^{1^{er} point}

8) la ténifier veut participer à la nouvelle série qui a besoin de telen, elle demande une rédaction ^{position de ténifier 1900}

9) Gabriel fait une évocation

10) ténifier femme ?

11) ténifier en bon lit la rédaction chez ténifier deux jours.

12) la grand mère arrive et demande des explications.

elle donne un prénom Gabriel et souffre que comment ténifier a respecté Stella.

13) Epilogue.

à l'air de ténifier
à l'air de ténifier
à l'air de ténifier

Chez sa grand mère, il ne peut plus parler

Rien ne change mais tout est différent.

11/

Même Louis + les autres n'arrivent pas à l'école
c'est pire.

12/

Il va écrire le mot au tableau L'école
l'école ça fait beaucoup de bruit

13/

La faiblesse qui a noyé le tableau?
C'est là que des anciennes rédactions pour ce genre
d'articles. Louis a eu une frappe?
Pendant de la faiblesse, une rédaction à lire
devant toute l'école en jeu? + de l'histoire de
l'école → d'opacité

1. Gabriel fait une université
2. Les rédactions et la réaction
3. Ce mouvement / époque

Paloma Palencia une faiblesse (?) pour le rendre
terrible, l'homme liste, née avec X.

△

Comment s'occupe seule?
Et ce qu'elle mange en cachette?

> Brouillons des pages 11 à 16

Dans la classe

Bonjour à tous et bonne journée. Je
suis votre nouvelle institutrice, votre nouvelle
institutrice dans institutrice il y a tutrice et
dans tutrice il a tu te fait avec t'es lute
pendant le nuit. Je m'appelle Madame
Mademoiselle. Et comme je suis belle je veux
que tout les enfants me surnomme par mon
nom de famille. Je ne veux pas être de Madame
de Maître, ou pire de Madame, ^{entendre} en passant
le doigt avec lequel vous vous êtes curé le
nez pour m'embrasser non ça va : Mademoiselle !
Je tiens à délicatement au petit doigt et en faisant
des mordant avec son poignée comme quand on
commande son macaron laurier sur le champ.
Espère, Mademoiselle ça va, ce Mademoiselle ça !
(En passant Lucifer) Toi ! Comment est ce que l'on
t'appelle ?

Gabriel : Lucifer, on l'appelle Lucifer Madame !

Mademoiselle : Lucifer ? (un temps) eh non quel diable
de surnom ! (elle rit) tes parents devaient être
très très amoureux bien rempli, avec
rempli que le vase pleint de fleurs que m'offrit
le fils de l'ambassadeur peu le plus l'année dernière
^{depuis} l'année dernière. Je l'ai eu dans mes deux pendant
Edouard (Gabriel)

①

Louise: Les parents sont mal. ~~Théâtre~~

Mademoiselle: Ou... (petit soupir) Et c'est une bien
liste nouvelle mais comme de cette classe
je suis la reine, je ~~me~~ m'autorise à faire
la petite poupée de paille à leur effigie, comme
ça en juin, pour ^{le spectacle} la fête de l'école, tu pourras les
placer aux premiers rangs, mais dois laisser vide
la troisième pour qu'il te regarde faire du théâtre.

Gabriel: (en levant le petit doigt et a l'air de pûler
avec son pimper) Mademoiselle?

Mademoiselle: Qui mon ange, comment t'appelles-tu?

Gabriel: (embarrassé), Ou... Gabriel justement.

Mademoiselle: Gabriel? Comme mon premier avant quand
j'étudiais avec la famille de Winton Churchill
dans le Mississippi (1918) (Eh oui)

Gabriel: C'est vrai qu'on va faire un spectacle
de théâtre cet année?
avec vous

Mademoiselle: C'est vrai mon ange. Et tu peux me dire
tu.

Gabriel: Gabriel: Dans ce cas... même si c'est vrai
~~ce n'est pas~~ que j'aurais adoré avoir le premier rôle je

propos... ~~je n'en propose pas~~ ^{je propose} avec mes camarades
au nom de de laissez

②

donc... ?

Luigi: Et je me retrouve à dire Mademoiselle en
levant le petit doigt et en tortillant le pouce
je ne sais pas pourquoi. Comment Gabriel a eu autant la
classe en ce faisant moi moi tout le monde est
regardé en même la maîtresse.

Mademoiselle: Oui Luigi, tu demandes la parole à
ton entité? Et bien moi je te le donne

Luigi: Et papi mademoiselle, je voulais savoir si
c'était possible de ne pas jouer dans la pièce de
théâtre à la fin de l'année et avoir si je pouvais
rester dans la classe pendant les vacances.

Mademoiselle: Et à toute les questions ^{Luigi} laisses moi
répondre... (elle réfléchit brièvement) Deux fois deux; Non
papi et maintenant très de bonjours crevez vos livres
d'histoire page 64, nous ne sommes plus dans l'école
nous sommes sur les continents tome d'Afrique des
pays et les mœurs, nous ne sommes plus à l'école pour ce cours
nous ne nous appelons désormais... Mesajade!
J'espère le cours de temps.

Luigi / Eau ?

Cherchez qui dans le chapitre

(4)

> Idées et notes d'Antonio Carmona

Cours de relecture

~~Gabriel~~ ~~comme Gabriel~~ donne ~~des~~ ~~à~~ ~~lucifer~~ ~~à~~ ~~lucifer~~
au nu et devant

Lucifer est de dos, il va se pencher un peu au sol
Gabriel s'approche par derrière lui baisse son pantalon

et lui donne ^{un petit} ~~un~~ ~~petit~~
^{(au ~~moment~~ ~~de~~ ~~porter~~ ~~les~~ ~~poles))~~}
Gabriel: ~~Donne~~ les gars, ~~mais~~ je devrais lui remettre
les idées en place. J'aime pas ^{trop} ~~les~~ ~~regards~~ ~~et~~
~~être~~ regardé, le soleil et le ciel.

~~chez~~ ~~la~~ ~~q~~ Dans sa chambre Lucifer dessine sur une
feuille A4. Grand mère assiste.

Grand mère: ~~Lucifer~~? Lucifer est ce que le
linge est étendu?

Lucifer: Oui Mamie.

~~Grand~~ ~~fi~~ ~~repar~~ Grand fi. Ah! (elle repar)

Lucifer continue son dessin. Grand fi se remue.

Grand fi: ~~Lucifer~~ ~~tu~~ ~~as~~ ~~dit~~ ~~les~~ ~~beaux~~ ~~et~~ ~~les~~
lentilles, avec ou sans cailloux.

Lucifer: Sans maine pour pas qu'on se casse les
dents dessus.

~~Gabriel~~: Grand fi: Ah (elle repar)

Lucifer continue son dessin quand Mère revient.

Ga: C'est pour moi le dessin, j'espère qu'il y a longtemps que tu m'en as plus fait de dessin.

Lucifer: Oui celle là c'est pour toi.

Ga: Ah ouf quand même! Rajoute du bleu alors ^{si il te plaît} ~~moi j'aime le bleu~~

Lucifer: Non c'est ~~des gousses~~ une nature morte.

Ga: Ah bon? Bon, bleu rose alors.

Lucifer: Non ce dessin il est en noir et blanc.

Ga: Et la Télé tu l'as réparé?

Lucifer: Oui c'est bon. c'était ~~les piles~~ fallait changer ~~les piles~~.

Ga: Tu es partie une bonne journée à l'école?

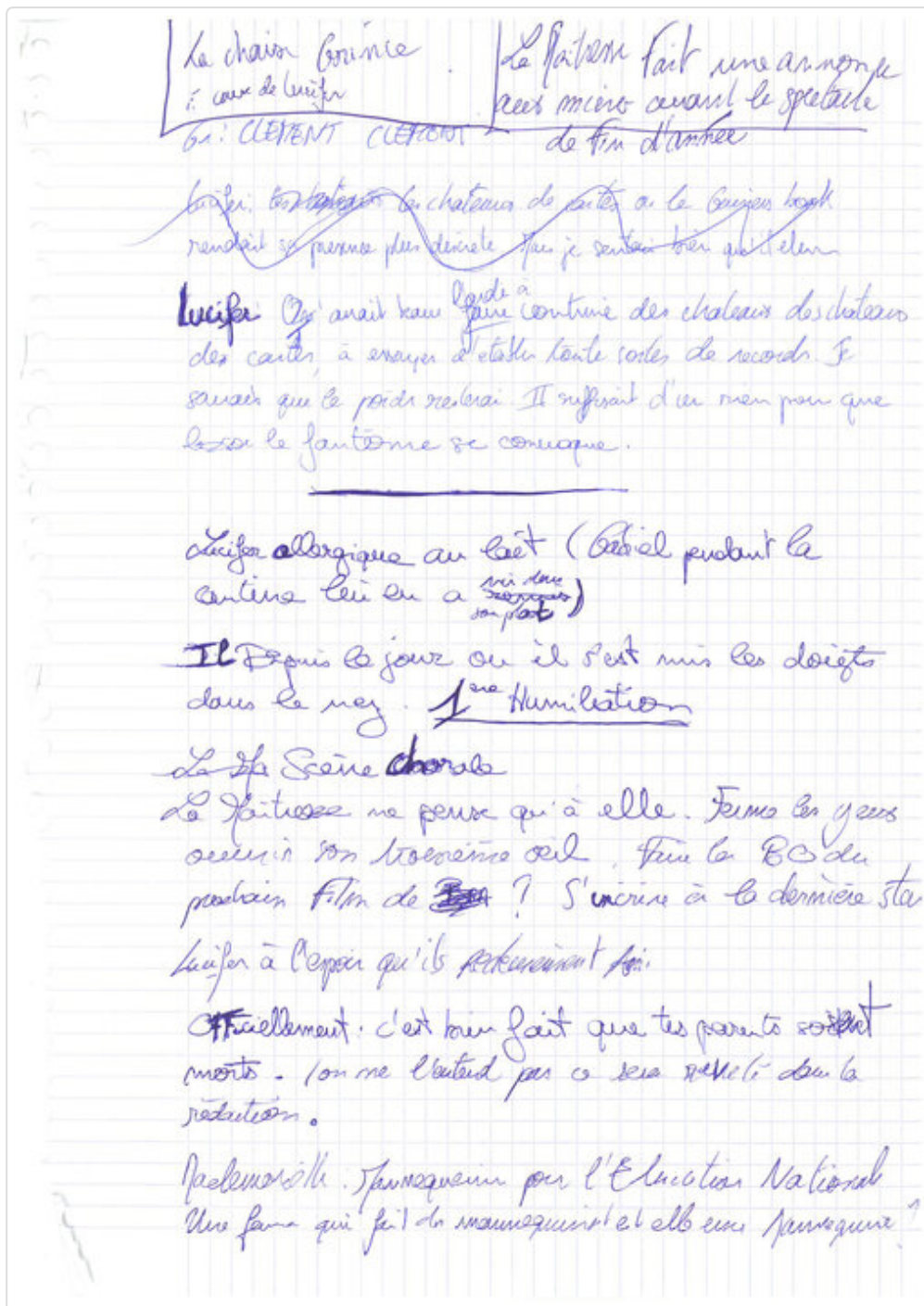
Lucifer: Oui ^{C'est grave, si tout le monde m'appelle} ~~mais tout le monde m'appelle Lucifer~~ ^{à l'école?} ~~à l'école en j'aimé pas.~~

Ga: ~~parce~~ et tout ami ~~?~~ Ça dépend si c'est pour rire ou si ça te rends triste.

Lucifer: Oui C'est pour rire mais ça me rend un peu triste je crois surtout que ça fait deesse moi...

Grand mère se met à pleurer. et soudain très curie.

(2)



Finalement, le personnage Lucifer est allergique au vinaigre, et non au lait, comme l'imaginait Antonio Carmona ! (Voir p.29 du livre)

Plan de séquence

L'étude de la pièce d'Antonio Carmona s'inscrit tout à fait dans le programme scolaire du cycle trois. Elle permet d'aborder les diverses compétences travaillées en français puisqu'elle allie le fait de lire le texte, de comprendre et de s'exprimer à l'oral (lors des

mises en lecture et en jeu), d'écrire (pour répondre à des questions sur le texte, ou dans le cadre d'inventions au sujet de la pièce), et de comprendre le fonctionnement de la langue (car elle est ce sur quoi repose toute la dramaturgie de cette pièce).

Le texte permet également d'aborder le domaine 3 du socle commun : « La formation de la personne et du citoyen ». Il met en effet en scène la question du harcèlement scolaire ce qui offre aux élèves la possibilité de réfléchir sur une situation dont ils ont peut-être connaissance dans leur entourage direct, et sur le harcèlement de manière générale. Prendre conscience de la nécessité de respecter les autres fait partie de l'apprentissage de la vie en société, qui est un des points importants de l'enseignement en école primaire.

Questionnaire proustien d'Antonio Carmona

Environnement artistique :

Quels sont vos auteur·rices préféré·es ?

Gary D. Schmidt, Delphine de Vigan.

Vos héro·ïnes de fiction ?

J'ai honte... le comte Olaf dans *Les Désastreuses Aventures des orphelins Baudelaire* (excellente série de livres que je recommande à partir de 9 ans). C'est un horrible personnage, méchant, égoïste, sournois et qui pue ! Mais tellement excentrique, tellement inventif, un vrai génie du mal... Le personnage de Gabriel pourrait lui ressembler (à une toute petite échelle et en plus sympathique tout de même).

Sinon, (j'ai honte encore), le personnage d'Yzma dans le génialissime dessin animé *Kuzco*. Encore une méchante... mais tellement drôle, folle et intense...

Quelle musique écoutez-vous ?

Très peu hélas, j'écoute plutôt ce qui passe à la radio... et les chansons de comédies musicales !

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ? Ou bien travaillez-vous dans le silence ?

Je n'écoute jamais de musique en écrivant un texte : je dis les répliques en même temps que j'écris.

Quel·les sont vos peintres, plasticien·nes/des œuvres plastiques, tableaux préféré·es ?

Hélas, je ne suis pas spécialement sensible aux arts plastiques et je n'ai aucune connaissance dans ce domaine... Aucun donc !

Vos films/cinéastes préféré·es ?

Pour les cinéastes, j'ai beaucoup aimé Baz Luhrmann avec sa Trilogie du Moulin Rouge, le réalisateur Hirokazu Kore-eda ou encore Mamoru Hosoda dont j'adore tous les animés : *Le Garçon et la Bête*, *Summer Wars*, *Mirai*...

Concernant les films je suis plutôt cinéphile et j'aime autant les films français, anglais, américains ou japonais... Mais là où je suis le meilleur des spectateurs, c'est toujours devant l'animation japonaise. Ma perle depuis quelques années reste *A Silent Voice*, de Yoshitoki Ōina.

Vos acteur·rices préférés·es ?

Meryl Streep. Une actrice très sensible avec toujours un fond comique.

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Des choses qui me font rire et pleurer. Qui me touchent au cœur et me donne envie de prendre les personnages dans mes bras, pour le consoler.

J'aime aussi les situations où les personnages sont mis dans des postures de désespoir terribles et parviennent malgré tout à rire d'eux-mêmes, à se jeter à corps perdu dans ce qu'il y a de plus ridicule et honteux en eux... pour sauver la situation.

Ça me semble tellement humain...

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Récemment le roman *Luke et Jon* de Robert Williams, pour les adolescents.

Pourquoi ?

Parce que ça parle de sujets auxquels je suis très sensible et qui me mettent tout de suite en empathie avec les personnages. Ici, le portrait de deux adolescents « amochés » par la vie. Qui se lient d'une amitié fraternelle... et qui doivent s'occuper de la tristesse de leurs parents... avec toujours beaucoup d'espoir à la fin.

Environnement de l'écriture :

L'endroit où vous écrivez en général ?

Souvent chez moi, à mon bureau. Mais j'aime bien écrire dans les écoles aussi et... sous la douche ! Si, si... les idées sont toujours hyper nettes quand je me nettoie avec le savon.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Beaucoup chez moi, un peu dans une école et un collège à Montreuil. Mais le premier jet : sous la douche !

Les objets qui vous entouraient alors ?

Pas d'objets en particulier... mais l'énergie des enfants que je rencontre pendant que je suis en cours d'écriture est très importante pour moi, je m'en inspire beaucoup et les petites phrases, clefs ou astuces qu'ils me donnent en bavardant sont très précieuses.

Sur quel support écrivez-vous ?

D'abord sur les cahiers d'écolier de mon frère (il a 13 ans de moins que moi) et ensuite au propre sur l'ordi !

Le moment de la journée où vous écrivez ?

Ça change souvent... cette fois-ci pas mal le soir quand j'étais chez moi, les scènes de Madame Mademoiselle ont été écrites à mon bureau le soir en tout cas, ça je suis sûr... Les scènes avec mes personnages féminins qui « pètent un câble » au cours de leurs monologues sont toujours assez faciles à écrire.

Inspirations, secrets, pensées :

Des sons/odeurs/couleurs qui vous sont cher-es ?

J'aime le vert, le rouge et le jaune. Quand j'imagine les mises en scène de mes textes, j'imagine toujours beaucoup de rouge... une couleur passion !

Pour les sons, je dirai que j'ai quand même en moi la pulsation du flamenco et des talons qui tapent très vite sur le sol (mon père est guitariste de flamenco).

Votre occupation favorite ?

Jouer ! Inventer ! Rire ! Aller au restaurant...

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Je ne suis hélas pas très attaché aux objets en particuliers... mais je constate que j'ai un nombre incalculable de stylos qui traînent un peu partout chez moi (plus d'une centaine !), dans mon bureau bien sûr, dans mon sac à dos, dans ma pochette d'ordinateur, au milieu des fourchettes et des couteaux de la cuisine, sous le lit... et forcément dans la salle de bains à côté du savon !

Votre idée du bonheur ?

J'aimerais tellement la trouver...

Mais sûrement arriver à être dans le don de soi sans devenir l'esclave des autres...

Quel serait votre plus grand malheur ?

Passer plus de 24 heures sans rire. Subir un isolement forcé sans personne pour toucher ma peau.

Ne plus jamais revoir mon frère.

Ce que vous voudriez être ?

J'aimerais être plus.

Mais je pense qu'il faudrait que je sois juste ça.

Le lieu où vous désireriez vivre ?

J'adore la France. Et honnêtement je pense qu'il y fait plutôt bon vivre et que je suis chanceux d'être né sur cette partie du globe.

Mais je caresse le secret espoir de vivre au Japon un de ces jours. Pour au moins une année...

Les 10 mots qui vous accompagnent ?

Joie. Énergie. Action. Jeu. Rire/pleurer. Délire. Excitation. Sensible. Plus. Mince.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Un brin circonspect étonnamment.
